

Anna ROTKIRCH, Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Novyi byt v sovremennoi Rossii : gendernye issledovaniia povsednevnosti* [Un Nouveau mode de vie dans la Russie contemporaine : la vie quotidienne au prisme du genre] | Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Zdorov'e i doverie : genderny podkhod k reproduktivnoi meditsine* [Santé et confiance : une approche genrée de la médecine reproductive] | Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Zdorov'e i intimnaia zhizn' : sotsiologicheskie podkhody* [Santé et vie intime : approches sociologiques]

Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Evropeiskogo Universiteta Sankt-Peterburga, 2009, 524 p. et 430 p. | Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Evropeiskogo Universiteta Sankt-Peterburga, 2011, 323 p.

Mona Claro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12564>

DOI : 10.4000/clio.12564

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 285-289

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Mona Claro, « **ANNA ROTKIRCH, ANNA TEMKINA, ELENA ZDRAVOMYSLOVA (DIR.), NOVYI BYT V SOVREMENNOI ROSSII : GENDERNYE ISSLEDOVANIIA POVSEDNEVNOSTI [UN NOUVEAU MODE DE VIE DANS LA RUSSIE CONTEMPORAINE : LA VIE QUOTIDIENNE AU PRISME DU GENRE] | ANNA TEMKINA, ELENA ZDRAVOMYSLOVA (DIR.), ZDOROV'É I DOVERIE : GENDERNY PODKHOD K REPRODUKTIVNOI MEDITSINE [SANTÉ ET CONFIANCE : UNE APPROCHE GENRÉE DE LA MÉDECINE REPRODUCTIVE] | ANNA TEMKINA, ELENA ZDRAVOMYSLOVA (DIR.), ZDOROV'É I INTIMNAIA ZHIZN' : SOTSILOGICHESKIE PODKHODY [SANTÉ ET VIE INTIME : APPROCHES SOCIOLOGIQUES]** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cliio/12564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cliio.12564>

Ce document a été généré automatiquement le 25 novembre 2020.

Tous droits réservés

Anna ROTKIRCH, Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Novyi byt v sovremennoi Rossii : gendernye issledovaniia povsednevnosti* [Un Nouveau mode de vie dans la Russie contemporaine : la vie quotidienne au prisme du genre] | Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Zdorov'e i doverie : genderny podkhod k reproduktivnoi meditsine* [Santé et confiance : une approche genrée de la médecine reproductive] | Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Zdorov'e i intimnaia zhizn' : sotsiologicheskie podkhody* [Santé et vie intime : approches sociologiques]

Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Evropeiskogo Universiteta Sankt-Peterburga, 2009, 524 p. et 430 p. | Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Evropeiskogo Universiteta Sankt-Peterburga, 2011, 323 p.

Mona Claro

RÉFÉRENCE

Anna ROTKIRCH, Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Novyi byt v sovremennoi Rossii : gendernye issledovaniia povsednevnosti* [Un Nouveau mode de vie dans la Russie contemporaine : la vie quotidienne au prisme du genre], Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Evropeiskogo Universiteta Sankt-Peterburga, 2009, 524 p.

Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Zdorov'e i doverie : genderny podkhod k reproduktivnoi meditsine* [Santé et confiance : une approche genrée de la médecine reproductive], Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Evropeiskogo Universiteta Sankt-Peterburga, 2009, 430 p.

Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA (dir.), *Zdorov'e i intimnaia zhizn' : sotsiologicheskie podkhody* [Santé et vie intime : approches sociologiques], Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Evropeiskogo Universiteta Sankt-Peterburga, 2011, 323 p.

- 1 Ces trois ouvrages collectifs, qui se complètent et se prolongent mutuellement, sont des exemples révélateurs du dynamisme des études de genre en Russie. A. Temkina et E. Zdravomyslova ont joué depuis les années 1990 un rôle incontournable dans l'institutionnalisation de ce champ de recherches, à la marge du système universitaire russe, et se revendiquent d'une « sociologie publique »¹. A. Rotkirch (finlandaise) est professeure à l'Université d'Helsinki et directrice du Population Research Institute Väestöliitto². Si on compte parmi les contributrices d'autres chercheuses reconnues telles que M. Rivkin-Fish (états-unienne)³ ou encore V. Sakevich et O. Isupova, les ouvrages font également une place importante aux jeunes diplômées du « Programme d'études de genre » de l'Université européenne de Saint-Pétersbourg. Il est malheureusement impossible de citer ici l'ensemble des quarante-trois contributions, signées par trente-quatre auteur.e.s différent.e.s.
- 2 Ces ouvrages proposent une sociologie du genre, de la sexualité, de la santé, de la famille et des classes sociales enrichie par des perspectives anthropologiques, démographiques et historiques, et basée principalement sur des données qualitatives – entretiens et observations. Les diverses références théoriques occidentales convoquées vont de Bourdieu à Foucault et Butler, en passant par Connell et Giddens. La population étudiée est majoritairement constituée de femmes urbaines (Moscou et Saint-Pétersbourg), de classe moyenne, d'âge reproductif, aux pratiques hétérosexuelles. Cette catégorie sociale est vue comme un site privilégié d'observation de comportements émergents, mais la question des inégalités et les vécus des plus défavorisé.e.s sont aussi abordés (notamment par S. Iaroshenko et A.-M. Isola dans *Un Nouveau mode de vie* et P. Aronson dans *Santé et confiance*). Par ailleurs, plusieurs villes de province constituent des terrains complémentaires. La focalisation est faite sur les femmes, dans la mesure où les responsabilités du travail domestique et parental et de la santé procréative continuent de reposer avant tout sur elles. Des hommes ont néanmoins été inclus dans certains échantillons, et plusieurs chapitres analysent les

interactions hommes-femmes (en matière de contraception pour N. Meilakhs, et lors de l'accouchement pour E. Angelova et A. Temkina, dans *Un Nouveau mode de vie*), ou encore la construction de la masculinité (A. Van'ke dans *Santé et vie intime*). Une minorité de contributions se concentre par ailleurs sur des sous-populations spécifiques, comme les femmes infertiles (O. Isupova), les mères adolescentes (N. Nartova), ou les musulmanes pratiquantes du Tatarstan (O. Maksimova), dans *Santé et vie intime*.

- 3 *Un Nouveau mode de vie* porte sur la construction d'une sphère privée chez « les jeunes cohortes de la nouvelle classe moyenne » (p. 9). Le terme « byt », dans le titre, pourrait être traduit par « mode de vie », mais aussi par « vie quotidienne » : plurivoque et chargé de connotations historiques, il renvoie en particulier à l'organisation matérielle des espaces-temps du hors-travail, à la sphère domestique. L'introduction explicite la référence au « nouveau mode de vie » soviétique prôné notamment par A. Kollontai : collectivisation du travail domestique et parental pour « libérer les femmes de l'esclavage de la cuisine » et leur permettre d'accéder au salariat, relations amoureuses égalitaires (p. 7). Par ailleurs, la notion de « privé » n'a pas d'équivalent unique en russe : le système soviétique excluait toute sphère privée-capitaliste (« *chastnaia* »), mais pouvait encourager une vie privée-intime (« *lichnaia* ») en harmonie avec les intérêts de la société. Le néologisme « *privatnost'* » permet d'englober ces deux notions pour analyser la société post-socialiste. Aujourd'hui, l'État a en grande partie renoncé aux politiques de conciliation maternité-travail, mais cette « sphère privée » est de nouveau la cible de mesures natalistes.
- 4 La première partie de l'ouvrage vise à explorer la déclinaison post-socialiste de la figure de la « femme nouvelle » des années 1920, impliquant désormais la commercialisation du travail domestique. Les chapitres d'A. Temkina et O. Chepurnaia se penchent sur la rationalisation des trajectoires de vie des femmes, qui étaient marquées par un double standard de genre et par l'idée de « destin » pour les générations les plus anciennes ; l'autonomie n'est jamais une donnée, mais elle peut se construire de façon située dans des stratégies réflexives, le « projet » devient une modalité centrale dans les nouvelles générations. Les chapitres d'E. Zdravomyslova et O. Tkach abordent les relations entre employeuses et employées à domicile, en se basant sur des entretiens aussi bien avec les unes qu'avec les autres (« *nounous* » et « *femmes de ménage* »). Cette « commercialisation du *care* » fonctionne selon des normes en cours d'invention, car elle était très marginale à l'époque soviétique. Elle se développe dans un contexte de « crise » des deux grandes « institutions » de soins aux jeunes enfants qu'étaient la grand-mère et la crèche. Dans la « chaîne globale du *care* », la Russie est avant tout un pays de départ, qui fournit des migrantes aux pays occidentaux, et les familles russes aisées emploient en général des compatriotes, trouvées via leurs réseaux de connaissances, avec qui elles peuvent tendre à tisser des liens « personnalisés », « quasi-familiaux ». En conséquence, il se développe une situation « d'exploitation » ambiguë, rarement reconnue en tant que telle. La deuxième partie est introduite par le chapitre de B. Gladarev et Zh. Tsinman, qui analysent les pratiques d'investissement en capital économique, social et culturel de la classe moyenne, dans les domaines du logement, de la santé et de l'éducation des enfants, des loisirs. Les chapitres de L. Shpakovskaia et T. Andreeva se focalisent ensuite sur la mise à distance des normes « soviétiques » dans l'espace domestique : rejet de la cohabitation intergénérationnelle

et des invité.e.s improvisé.e.s, spécialisation des pièces de la maison, « réfection à l'europpéenne » [evroremont]...

- 5 La troisième partie porte sur les nouvelles pratiques sexuelles, procréatives et parentales, avec pour sous-titre « plus de sexe, moins d'embaillotements », en référence à la tradition de l'embaillotement des nourrissons, qui était particulièrement intense et prolongée en Russie, et que M. Mead avait analysée comme une modalité d'apprentissage d'un rapport à l'autorité et, *in fine*, d'un « caractère national ». Le chapitre de D. Odintsova montre que les discours médicaux de l'époque soviétique ont préparé le terrain à l'affaiblissement de cette norme à partir des années 1990. Les autres contributions abordent notamment les âges normatifs de la maternité (A. Rotkirch et K. Kesseli ; O. Brednikova). Les deux autres ouvrages recensés prolongent ces réflexions. La première partie de *Santé et confiance* replace la fréquence de l'avortement en Russie – la plus élevée au monde – dans le contexte de l'histoire des politiques publiques. Les chapitres d'A. Temkina et O. Snarskaia analysent les discours sur l'éducation sexuelle et la difficulté à légitimer la promotion d'une sexualité sans risques – avec l'idée d'une innocence russe à protéger des perversions occidentales. Les contributions d'E. Zdravomyslova et V. Sakevich montrent comment s'est développée une « culture de l'avortement » dans le contexte soviétique d'avortement légal sans diffusion de la contraception moderne, aujourd'hui remise en cause : « désormais l'avortement n'est plus une routine traumatisante, reposant sur le principe du choix sans choix, mais un problème moral, qui présuppose la possibilité d'un choix » (p. 133), et les femmes, surtout les plus urbaines et les plus diplômées, parviennent mieux à s'en prémunir. Les pratiques contraceptives sont aussi développées dans les deuxième et troisième parties de *Santé et vie intime*. Enfin, le chapitre co-écrit par M. Rivkin-Fish et le sexologue V. Samokhvalov interroge l'éducation sexuelle au prisme des différents types de rapports de pouvoir qu'elle implique, selon que les professionnels ont une formation de gynécologue ou de psychologue – réflexion prolongée par A. Rotkirch et A. Temkina dans *Santé et vie intime*.
- 6 Cette problématique des relations patient.e-médecin, travaillée à partir d'entretiens avec les deux catégories d'acteur.e.s, est bien centrale dans *Santé et confiance* comme dans *Santé et vie intime*. Tout en adoptant une posture critique vis-à-vis de la médicalisation du corps des femmes, les auteures considèrent que dans le contexte russe, le problème est non seulement le pouvoir des médecins, mais aussi, plus fondamentalement, le manque de confiance des patientes vis-à-vis du système de santé. La figure du médecin héritée de l'époque soviétique est celle de la fonctionnaire sous-payée et sans autonomie professionnelle. Ainsi, la deuxième partie de *Santé et confiance* met en lumière les stratégies visant à instaurer de « bonnes » relations de soin : investissements en capital économique (officiellement dans le privé, officieusement dans le public), en capital social (réseaux d'interconnaissance et pratiques de « blat », c'est-à-dire d'échanges de faveurs), combinaison de ces deux logiques afin de « personnaliser » la relation. Les chapitres de D. Odintsova, comme celui de M. Larivaara dans *Un Nouveau mode de vie* ou celui d'E. Borozdina, déconstruisent les modèles de la patiente « civilisée [kul'turanaia] » et « responsable », de la grossesse « normale [pravil'naia] ». De plus, toute la troisième partie de *Santé et confiance* est basée sur des auto-ethnographies menées par des sociologues endossant le rôle de patientes.
- 7 Ces ouvrages soulèvent donc nombre de questions passionnantes, dont, s'il ne fallait en citer qu'une seule : comment analyser la société russe à la fois dans le contexte plus

large de la modernité capitaliste et dans la continuité de son histoire socialiste ? Sans prétendre apporter une réponse définitive à ce défi, les auteur.e.s relient période soviétique tardive et période contemporaine sans les opposer radicalement, tout en s'efforçant de s'appropriier de façon inventive des concepts forgés par et pour l'Occident. Cela ne les empêche pas d'imaginer par ailleurs un dialogue aux accents post-modernes avec Kollontai, figure tutélaire de la cause des femmes en Russie, symbole de l'époque où l'Est proposait au monde un « nouveau mode de vie » : dans le livre éponyme, les chercheuses l'imaginent « horrifiée » par cette société post-soviétique « individualiste » et inégalitaire, mais « en même temps [...] réjouie et étonnée » par « les recherches réflexives des jeunes, l'inventivité des femmes » (p. 29).

NOTES

1. Anna TEMKINA, Elena ZDRAVOMYSLOVA, « Gender's crooked path: feminism confronts Russian patriarchy », *Current Sociology*, 62/2, 2014, p. 253-270.
 2. Anna ROTKIRCH, *The Man Question: loves and lives in Late 20th Century Russia*, Helsinki, University of Helsinki 2000.
 3. Michele RIVKIN-FISH, *Women's Health in Post-Soviet Russia: the politics of intervention*, Bloomington, Indiana University Press, 2005.
-

AUTEURS

MONA CLARO

EHESS / UMR IRICE